VIOLON ECLECTIQUE et LIBRE… GILLES APAP, « MUSICIEN DU XXIè SIECLE »



PARIS, Gaveau. Gilles APAP, le 28 mars 2018, 20h30. VIOLON ECLECTIQUE et LIBRE… GILLES APAP, « MUSICIEN DU XXIè SIECLE » : le compliment est du légendaire Yehudi Menuhin qui aura aussi permis au jeune Apap de se révéler à lui-même en se dépassant sur la scène. Entre répertoire classique, musiques contemporaines et songs traditionnelles, le violoniste Gilles Apap est un électron libre de la scène actuelle ; un voyageur éclairé, un lutin atypique qui dans ses concerts manie l'archer comme le pinceau du peintre : en esthète et en frère, s'adressant au public sans entraves ni décorum. Dans la beauté du geste, la franchise du son. Son sens de l'impro confère à ses interprétations une fraîcheur et une sincérité absolues qu'il faut vivre et éprouver d'urgence en concert.



Avec son complice, le pianiste **Itamar Golan**, le violoniste hors normes, Gilles APAP, présente un concert atypique, entre jazz et classique, romantisme et impro, **salle Gaveau à Paris, le 28 mars prochain**. Homme de contact, doué d'un charisme communicatif, Gilles Apap a depuis longtemps croiser les genres et les styles, réaliser des

associations musicales éclectiques et électriques, élargi l'imaginaire de la musique classique, osant et réussissant des combinaisons, alliances, complicités souvent irrésistibles. De Janáček à Gershwin et Enesco en passant par les fiddles irlandais et les mélodies tziganes, son jeu passionné rétablit la place de l'incandescence et de la pulsion, du souffle et de l'énergie vitale dans chaque approche.
Bien avant la polyvalence tant recherchée aujourd'hui au sein des nouvelles générations d'instrumentistes, Gilles APAP marie et fusionne ce qui avant lui paraissait étranger, voire inconciliables. Pourtant grâce à la virtuosité libre et audacieuse qui est la sienne, jazz et classique s'exaltent dans un programme où la pulsion première, le sens du rythme et la maîtrise de l'improvisation, – en complicité totale avec son partenaire pianiste, Itamar Golan, réalisent le succès du programme. **LIRE NOTRE PRESENTATION COMPLETE du concert événement de Gilles APAP à Gaveau, le 28 mars 2018**

_____

Salle Gaveau, PARIS
Mercredi 28 mars 2018, 20h30

Informations
Réservations

RESERVEZ
http://www.sallegaveau.com/spectacles/gilles-apap-violon

Gilles Apap, violon
Itamar Golan, piano

Programme :

JAZZ session
BRAHMS : Scherzo de la Sonate F-A-E
GERSHWIN : 3 Préludes
(arrangement pour violon et piano)

STRAVINSKY : Duo concertant
FIDDLE TUNES
JANACEK : Sonate pour violon et piano
SARASATE: Gypsy Airs

_____

SALLE GAVEAU
45-47 rue La Boétie
75008 PARIS
01.49.53.05.07
contact@sallegaveau.com

_____



VIDEO, teaser : Mémoire et cinéma. La violoniste Isabelle Durin transpose mélodies et airs les plus entêtants du cinéma…



CD, annonce, présentation : Mémoire et cinéma. La violoniste Isabelle Durin transpose mélodies et airs les plus entêtants, nostalgiques et tendres, collectés au cinéma, sublimés par son violon transcripteur / explorateur. « **Mémoire et cinéma », le violon cinématographique d'Isabelle Durin…** L'âme vibre, les cordes s'alanguissent, espèrent, rayonnent par leur éloquence enivrée. Un parcours choisi qui revisite avec sensibilité ***Yentl***, ***Un violon sur le toit*** (forcément), ***La liste de Schindler***... TEASER VIDEO du cd Mémoire et cinéma par Isabelle DURIN, violon (1 cd **PARATY**).

VOIR LE TEASER VIDEO :

https://www.youtube.com/watch?v=dIRbAslXWrE&feature=youtu.be

VIDEO, teaser : Mémoire et cinéma. La violoniste **Isabelle Durin** transpose mélodies et airs les plus entêtants du cinéma… @CLASSIQUENEWS





Passionnée par le cinéma, la violoniste **Isabelle Durin** sélectionne 12 films, 12 compositeurs dont elle déduit un parcours pour deux voix, violon et piano où se retisse le fil ténu, fragile de la culture juive, à travers les thématiques très riches que développent les sujets de chaque séquence cinématographique : Yentl, Un violon sur le toit, La rafle, La vie devant soi jusqu'au plus récent La vie est belle… chaque épisode né d'une transcription habile et allusive, parfois

enjouée et subtilement dialoguée, invite à se reconstruire malgré le gouffre de l'horreur. Souvent c'est la pure innocence, une volonté d'insouciance mais aussi la prière viscérale énoncée en pleine conscience qui sublime la barbarie dont il est question. Jamais le violon n'épaissit le trait ; la ligne est fluide et précise, d'une irrésistible finesse… en complicité badine, dansante avec le piano. Magistral. CD CLIC de CLASSIQUENEWS de mars et avril 2018.

_____

CRITIQUE DU CD « Mémoire et cinéma » / Isabelle Durin & Michaël Ertzscheid.



CD, compte rendu, critique. « Mémoire et Cinéma » : Isabelle Durin, violon et Michaël Ertzscheid, piano (1 cd PARATY). Voilà un programme qui touche d'abord par la finesse de sa musicalité, la recherche d'un son flexible et chaleureux, doué d'une finesse d'intonation, idéalement en adéquation avec son sujet : l'âme juive, telle qu'elle transparaît et semble se réinventer à chaque séquence, à travers 12 films ici revisités. La valeur de la réalisation tient surtout à la complicité évidente entre les deux interprètes, violon et piano, d'une facétieuse entente, pleine d'équilibre et d'imagination dans ***La vie est belle*** entre autres, duo jubilatoire par son sens des rebonds et des répliques…

Evidemment aux côtés des deux indémodables ***Yiddish Mame*** et ***Yidl mitn Fidl***, ouvertement inscrits dans la mémoire, ***Le violon sur le toit*** (1971), est ici mosaïque et condensé de tous les visages de la tradition Ashkenaze ; la séquence semble incarner l'essence même du projet de la violoniste **Isabelle Durin**. L'agilité inspirée du violon dépasse l'évocation militante : elle atteint une poésie critique qui outre sa séduction mélodique immédiate, se pose la question du sens, de ce qui est dit voire suggérer entre les notes, sous l'articulation souvent brillante mais jamais creuse. **LIRE notre critique intégrale du cd « Mémoire et cinéma »**

_____

GRAND ENTRETIEN AVEC ISABELLE DURIN

GRAND ENTRETIEN avec la vioniste Isabelle Durin. ENCHANTEMENT D'UN VIOLON TRANSCRIPTEUR : dans son nouveau disque « ***Mémoire et cinéma*** » (1 cd PARATY), **Isabelle DURIN** revisite plusieurs airs et mélodies du cinéma… Avec la complicité du pianiste **Michaël Ertzscheid**, la violoniste inspirée a retranscrit pour son violon une collection de standards entêtants. Il est question d'une mémoire, celle du peuple juif, martyrisé, sacrifié…Comment dénoncer et dire la barbarie ? Comment en dépasser l'horreur ? Dans la prière la plus recueillie (Yentl), par la poésie pure, en recréation onirique et légère (La vie est belle)… En finesse et subtilité, le duo

violon / piano réactive tout ce qu'ont les partitions ainsi enchaînées, …de lyrique, tragique, déchirant. Inspiré, allusif, le jeu du violon réactive la puissance expressive de chaque séquence en un hymne hautement humaniste. **LIRE notre grande entretien avec Isabelle DURIN pour classiquenews.**

AGENDA

Les prochains concerts » Musique & cinéma », avec Isabelle Durin :

14 mai 2018 : Chapelle Sainte Marie d'en Haut, Musée Dauphinois à 19h45

3 juin : Synagogue d'Obernai à 18h

6 juin : Grande Synagogue de Bordeaux à 20h30
17 juin : Château d'Etelan à 17h

19 Août : Les Harmonies Estivales de Villeneuve-l'Archevêque à 17h

22 Août : Les rencontres musicales de Capvern à 21h

+ d'infos sur le site d'Isabelle DURIN, violoniste

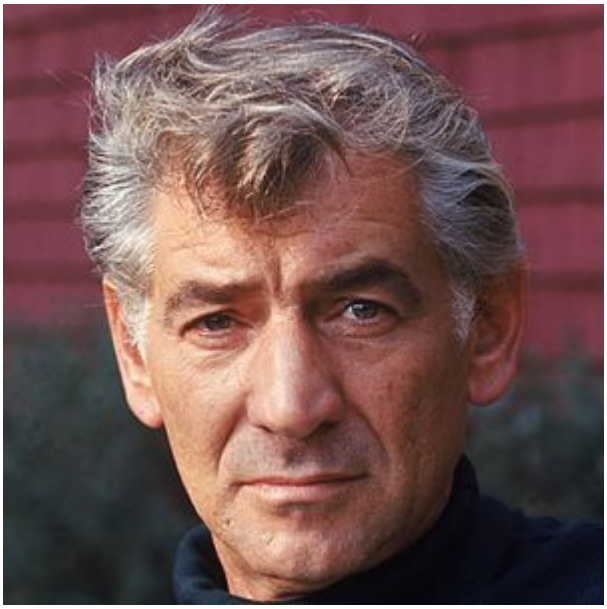
BERNSTEIN 2018. CD annonce : » MASS « , 1971, par Nézet-Séguin (Deutsche Grammophon)



CD, annonce. MASS de Bernstein (Nézet-Séguin, Philadelphia Orch – 2 cd Deutsche Grammophon). Composée à la demande de Jacky Kennedy pour inaugurer le John Kennedy Center of Arts de Washington en 1971, la partition de MASS illustre l'invention sans borne du compositeur, réinventeur de Musical à Broadway, **Leonard Bernstein**, qui en s'emparant du format sacré, celui d'une Messe dont il utilise le texte sacré en latin, élabore une œuvre protéiforme, provocante, scandaleusement libre, où les genres de la variété américaine, de la pop, évidemment de la comédie musicale, de l'opéra et de l'oratorio se croisent, s'affrontent. Le montre qui en découle, souligne la créativité d'un auteur généreux, délirant, génie des contrastes… Le chef Yannick Nézet-Séguin pilotant l'Orchestre Symphonique de Philadelphie (mais aussi plusieurs choeurs, des musiciens de plusieurs horizons et styles, de nombreux chanteurs solistes) abordent un oratorio déjanté, inclassable propre au climat libertaire et consumériste, contestataire et anticonformiste du début des années 1970. **UN ORATORIO, déjanté mais humaniste, dans le style des 1970's…** L'architecture de l'oeuvre, ample fresque sociale et collective résonne des heurts et dysfonctionnements des sociétés humaines : les dissonances, les tensions et les cris, les confrontations sur scène entre les divers groupes en présence illustrent ce chaos qui menace en permanence l'ordre du monde… jusqu'au dernier chant de réconciliation générale, prière collective et chorale, œcuménique et fraternelle qui rétablit enfin dans les consciences, pour les esprits tentés

par la barbarie, le son de l'apaisement, dans l'harmonie et la paix. Prochaine critique dans le mg cd dvd livres de classiquenews.com

ANALYSE



SIMPLE SONG… un hymne fraternel et la clé d'une partition qui célèbre l'humain pour son sentiment d'amour et de compassion. Comme un leit motiv et d'abord énoncé assez tôt dans le déroulement de la Mass inclassable, « Simple song », est une prière solo, quasi chantée a capella (guitare électrique puis flûte) qui met à nu la voix de l'homme croyant (ou non) qui souligne surtout son humanité dépouillée la plus authentique ; ce n'est pas un air d'opéra comme beaucoup le défende en en dénaturant l'éloquence épurée : mais une berceuse dont les harmonies bercent, rassurent, caressent ce qu'a d'humain chacun de nous ; l'air a le génie de la simplicité et de la sincérité la plus immédiate.

Elle est reprise en fin de parcours (après plus de 1h30) par le soprano enfant et le baryton, soulignant en un duo fraternel, humaniste, telle la clé du devenir de l'humanité : pas de salut sans réconciliation, pas de futur sans tendresse fraternelle. Ce qui frappe c'est l'écriture qui oblige chaque tessiture dans l'aigu, comme si Bernstein souhaitait retrouver son âme d'enfant : un innocence qui préserve de toute tension et de tout conflit, contrastant ainsi avec le grand chaos qui a précédé, malgré les dissonances qui ont présidé ; en dépît

de ses envolées parfois outrancières, un rien racoleuses typique des années 1970, la MASS est ce grand oratorio laïque du XXè qui remplace au coeur de tout drame, l'homme et son âme, et dans la ***song*** primordiale ainsi centrale, le souffle, la respiration la plus sobre, la plus intime. C'est le rêve énoncé de Martin Luther King.

Cet appel intérieur, impérieuse déclamation à l'humilité la plus essentielle est à rapprocher dans le déroulement de l'oeuvre, des 3 ***Meditations***, véritable temps de réflexion individuelle et collective.

Comme un arioso de Monteverdi, Bernstein cisèle plus qu'il n'ornemente, obligeant chaque soliste à une sûreté de justesse, de clarté, de souffle, obligeant aussi à un itinéraire harmonique, extrêmement délicat à réussir vocalement. Même une star telle **Renée Fleming** s'y est encore risquée récemment en février 2018 (VOIR ici : https://www.youtube.com/watch?v=dWcVHxeCiPk).

A croire que le compositeur a laissé l'une de ses mélodies les plus énigmatiques : dépouillée et simple, enivrée, jamais redondante, qui nécessite en dépit de sa grande facilité apparente, une flexibilité en voix de poitrine et de tête (chez les barytons comme les ténors) donc idéale pour les baryténors rossiniens et mozartiens (écoutez ici **Jonathan Estabrooks : https://www.youtube.com/watch?v=6MzCKmY9tPw).**

Ecoutez aussi l'excellent ténor barytonant **Anthony Dean Griffey** (dont la prosodie est irrésistible) : https://www.youtube.com/watch?v=zJkFhpjdl2o.



LIRE aussi notre **grand dossier LEONARD BERNSTEIN : centenaire de la naissance en 2018 (25 août)** – Présentation du coffret LEONARD BERNSTEIN 2018 : la somme discographique à posséder en urgence pour comprendre l'activité du chef, ses goûts, son répertoire, et l'œuvre du compositeur (West Side Story, On the Town, Candide, symphonies…)

LEONARD BERNSTEIN : MASS, 1971
Kevin Vortmann
The Philadelphia Orchestra
Temple University Diamond Marching Band
Street Chorus Cast · The American Boychoir
Temple University Concert Choir
Westminster Symphonic Choir
Yannick Nézet-Séguin
Int. Release 16 Mar. 2018
2 CDs / Download
0289 483 5009 4

CONCERTS : la MASS de Bernstein à l'honneur en France en 2018

L'oeuvre est particulièrement fêtée pour l'année 2018 en France. Après les représentations à la Philharmonie de PARIS, les 21 et 22 mars 2018, **l'Orchestre National de LILLE et son directeur musical Alexandre Bloch s'emparent de MASS**, son exubérance séditieuse, ses contrastes percutant, entre église et salle de concert, pour conclure la saison 2017-18, concert élément les 29 et 30 juin 2018.



Prochain reportage vidéo exclusif sur classiquenews.

CONCOURS de Bel Canto VINCENZO BELLINI : prochaines auditions le 2 juin 2018



CONCOURS de Bel Canto VINCENZO BELLINI : prochaines auditions / Sélection FRANCE. Dans la perspective de sa nouvelle édition 2018 (8è édition), les 16 et 17 novembre prochains à Vendôme (41), – à 40 mn de Paris en tgv-, le CONCOURS BELLINI, seul concours distinguant les meilleurs talents bel cantistes au monde, organise ses prochaines auditions afin de sélectionner les

candidats FRANCE :



Auditions

sélection des candidats France

CONCOURS BELLINI 2018 (8ème édition)
samedi 2 juin 2018

Inscriptions ouvertes **jusqu'au 20 mai 2018**, 20h (heure de Paris),
et dans la limite des places disponibles : chaque candidature est enregistrée par ordre d'arrivée.

CONDITIONS :
– auditions réservées aux chanteurs professionnels – Toutes tessitures acceptées
– répertoire belcantiste uniquement (compositeurs préverdiens : Rossini, Bellini, Donizetti…)
– 1 air de Mozart (de préférence en italien) accepté si besoin pour la sélection
– LIMITE D'AGE : 35 ans pour les femmes / 38 ans pour les hommes
Dossier d'inscription envoyé sur demande par email / joindre un CV

Infos supplémentaires :
www.CONCOURS de Bel Canto VINCENZO BELLINI

contact : **musicarte-org@live.fr**
Tél: +33 (0)6 09 58 85 97

_____

CONCOURS INTERNATIONAL DE BEL CANTO VINCENZO BELLINI

Initié en France en 2009 par le chef d'orchestre Marco Guidarini et Youra Simonetti, le CONCOURS BELLINI est devenu dès sa création la compétition d'excellence capable de discerner et récompenser les meilleurs chanteurs aptes à maîtriser l'art du bel canto (italien romantique), celui lié à l'interprétation de Rossini, Bellini, Donizetti.
Les lauréats du Concours Bellini sont entre autres, les sopranos Pretty Yende, Anna Kassian, **le ténor coréen Song Sung Min (2015)**

http://www.classiquenews.com/concours-international-de-bel-canto-vincenzo-bellini-2015-palmares-le-coreen-song-sung-min-

grand-vainqueur/

VOIR notre **grand reportage dédié au CONCOURS BELLINI (éditions 2012, 2014)**
http://www.classiquenews.com/reportage-video-concours-international-vincenzo-bellini-2014/

Le Concours organise chaque été à Vendôme, une Académie lyrique. **VOIR** notre reportage vidéo l'Académie BELLINI
http://www.classiquenews.com/video-opera-belcanto-stage-de-chant-lyrique-par-la-vincenzo-bellini-belcanto-academie/

Le Concours est partenaire du festival à GSTAAD (Suisse) : New Year Music Festival. Lire notre compte rendu du concert à Gstaad, en janvier 2018 / avec le ténor argentin : Santiago Martinez
http://www.classiquenews.com/gstaad-suisse-new-year-music-festival-2018-saanen-theatre-le-7-janvier-2018-recital-lyrique-de-

lacademie-concours-bellini/

VOIR aussi **ANNA KASSIAN chante Imogène de l'opéra Il Pirata de Bellini en remporte le Premier Prix du Concours Bellini 2013**
http://www.classiquenews.com/video-anna-kassian-chante-imogene-du-pirate-de-bellini-grand-prix-du-concours-bellini-2013/

PARIS. Le violon hors normes de Gilles APAP à Gaveau



PARIS, Gaveau. Gilles APAP, le 28 mars 2018, 20h30. ECLECTIQUE, LIBRE, l'archet hors normes de GILLES APAP. Avec son complice, le pianiste **Itamar Golan**, le violoniste hors normes, Gilles APAP, présente un concert atypique, entre jazz et classique, romantisme et impro, **salle Gaveau à Paris, le 28**

mars prochain. Homme de contact, doué d'un charisme communicatif, Gilles Apap a depuis longtemps croiser les genres et les styles, réaliser des associations musicales éclectiques et électriques, élargi l'imaginaire de la musique classique, osant et réussissant des combinaisons, alliances, complicités souvent irrésistibles. De Janáček à Gershwin et Enesco en passant par les fiddles irlandais et les mélodies tziganes, son jeu passionné rétablit la place de l'incandescence et de la pulsion, du souffle et de l'énergie vitale dans chaque approche.
Bien avant la polyvalence tant recherchée aujourd'hui au sein des nouvelles générations d'instrumentistes, Gilles APAP marie et fusionne ce qui avant lui paraissait étranger, voire inconciliables. Pourtant grâce à la virtuosité libre et audacieuse qui est la sienne, jazz et classique s'exaltent dans un programme où la pulsion première, le sens du rythme et la maîtrise de l'improvisation, – en complicité totale avec son partenaire pianiste, Itamar Golan, réalisent le succès du programme. **LIRE NOTRE PRESENTATION COMPLETE du concert événement de Gilles APAP à Gaveau, le 28 mars 2018**

_____

Salle Gaveau, PARIS
Mercredi 28 mars 2018, 20h30



RESERVEZ
http://www.sallegaveau.com/spectacles/gilles-apap-violon

Gilles Apap, violon
Itamar Golan, piano

Programme :

JAZZ session
BRAHMS : Scherzo de la Sonate F-A-E
GERSHWIN : 3 Préludes
(arrangement pour violon et piano)

STRAVINSKY : Duo concertant
FIDDLE TUNES
JANACEK : Sonate pour violon et piano
SARASATE: Gypsy Airs

_____

SALLE GAVEAU
45-47 rue La Boétie
75008 PARIS
01.49.53.05.07
contact@sallegaveau.com

_____



Benvenuto Cellini revient à PARIS



PARIS, Opéra Bastille. BERLIOZ : BENVENUTO CELLINI, 20 mars – 14 avril 2018. L'échec fut dur à encaisser pour Berlioz : son ***Benvenuto Cellini,*** biopic lyrique sur la vie du sculpture italien, maniériste, dans la Rome sanguinaire, éruptive du XVIè, créé à l'Opéra de Paris, salle Le Peletier le 10 septembre 1838, ne plut absolument pas aux parisiens. Au XXè siècle même réception et estimation timide de l'opéra romantique français : jamais joué jusqu'en 1972, repris en 1993 (grâce à Myung Whun Chung auquel on doit aussi la résurrection des Troyens

dans la même salle en 1989…) ; mars 2018, revoici Benvenuto dans l'ample vaisseau de Bastille, dès ce 20 mars 2018. Mais la mise en scène risque d'en rebuter plus d'un (signée **Terry Gilliam** et créée en 2014 déjà à l'English National Opera), sans compter la distribution guère appétissante… quoique que John Osborne et Pretty Yende (dans les rôles de Benvenuto et de Teresa) pourraient créer une surprise… double.
Mais à trop « oser » des réalisations visuelles décalées, et non inédites, on risque l'indigestion (on l'a vu récemment sur la même scène, pour le Don Carlos de Verdi, théâtralement anecdotique et terne, puis dansLa Bohème… perdue dans l'espace). De quoi enterrer définitivement ou pour de nouvelles décades l'ouvrage le moins compris de Berlioz ?



L'opéra est d'abord celui d'un ténor, à l'origine, Gilbert Duprez le créateur que Berlioz a particulièrement gâté : Benvenuto est un rôle héroïque et tendre à la fois, nerveux et passionné. Un défi pour l'interprète comme acteur et comme chanteur. A la source du sujet, sont *les Mémoires* du sculpteur et orfèvre italien que la génération des Romantiques Français, de Balzac à Berlioz a minutieusement dévoré : tous les créateurs conscient de leur talent et pourtant rejeté par leur époque, se sont identifiés à ***Benvenuto Cellini***, génie insoumis, auteur révolté voire colérique… facétieux aussi et plein d'un orgueil imprévisible parfois. Une sorte de Michel-Ange, mais en moins puissant. D'ailleurs on peut s'étonner que l'opéra n'ait pas eu l'idée de mettre en scène le génie michelangelesque, préférant ce Benvenuto irascible, dont la figure sur la scène permet de traiter le thème de l'artiste

dans son rapport à la société (ce que fait aussi Wagner dans Tannhäuser, plus de 20 ans après Berlioz).



La version qu'en propose Paris est celle en 2 actes et 4 tableaux : selon le découpage original de 1838 – plus efficace que celle en 3 actes dite de Weimar, réglée par Berlioz et Liszt en 1852. C'est essentiellement grâce aux chefs anglais que Berlioz ressuscite progressivement sur la scène : John Pritchard, surtout **Colin Davis** dont la première version de 1972 marque une réussite inouïe, toujours indépassable. Car entre autres, outre le geste orchestral, nerveux, sanguin, palpitant propre au chef britannique, c'est que le choix des solistes, francophones ou diseurs éloquents / intelligibles y permettent et réussissent une caractérisation exemplaire de chaque personnage : Balducci, Ascanio, même le Pape, et le cabaretier, sans omettre l'excellent et justement légendaire ténor Nicolai Gedda, au verbe délicat et frénétique qui incarne toute la richesse ambivalente et fascinante du personnage moteur de Cellini… cf. son air contemplatif « sur les monts »…). En vérité, pour Benvenuto Cellini, les interprètes doivent être fins et nerveux, à la mesure du sujet principal, Benvenuto Cellini lui-même, dont le style comme orfèvre et sculpture, tel qu'il s'affirme dans les statues de Persée ou de Diane, manifeste cette harmonie esthétique de la Renaissance italienne, capable de concilier idéal et réalité, beauté et réalisme. **Qu'en sera-t-il sur la scène de l'Opéra Bastille ?** A suivre… Prochaine critique développée sur classiquenews.com

PARIS, Opéra Bastille
BERLIOZ : BENVENUTO CELLINI, version 2 actes, 1838
Du 20 mars au 14 avril 2018

Informations Réservations

RESERVER VOTRE PLACE



Persée, fier, nerveux, à la mine victorieuse et supérieure,

un rien dégoûtée, brandit la tête coupée de la terrifiante Méduse, statue en bronze par Benvenuto Cellini (Florence)

Festival CLASSICoFOLIES 2018 (Occitanie, Lot et Aveyron)



Festival CLASSICoFOLIES (Aveyron, Lot) : 15 et 16 mars, 17 et 18 mai, 1er juin 2018. Dans l'**Aveyron** et le **Lot**, à **Rodez, Millau, Figeac, Cahors, Séverac d'Aveyron (en Occitanie)**, le festival **CLASSICoFOLIES** offre en 2018, **en 5 dates**, le grand bain symphonique et concertant au plus vaste public, en particulier aux plus jeunes (scolaires), pour lesquels sont organisées spécialement deux sessions en après midi où un orchestre entier, des solistes jouent les oeuvres du répertoire : Ravel, Bizet, Beethoven, Chostakovitch… Symphonies et Concertos pour piano … programmes ambitieux et spectaculaires afin d'éveiller les jeunes oreilles à la magie orchestrale (et à l'écriture concertante puisque le piano, et la trompette, aussi sont conviés à cette immersion unique en son genre).

Cette année, **5 dates, 5 lieux (Rodez, Millau, Figeac, Cahors, Séverac d'Aveyron)** proposent une programmation impressionnante pour laquelle la directrice artistique et

soliste **Marina di Giorno**, joue les Concertos pour piano, en sol de Ravel (les 15 et 16 mars 2018) et n°3 de Beethoven (les 17 et 18 mai), de JS Bach et Chostakovitch (le 1er juin).
Pour les orchestres partenaires, soit deux formations italiennes : **l'Orchestra Sinfonica di San Remo** (**Gian Carlo de Lorenzo**, direction), les 15 et 16 mars, puis **la Camerata Fiorentina** (**Giuseppe Lanzetta**, direction), c'est un défi artistique et musical qui prend des allures de marathon symphonique … sans omettre aussi l'**Orchestre Mozart de Toulouse** (**Gian Carlo de Lorenzo,** direction) pour deux dates, les 17 et 18 mai : pour chaque date requise, **l'orchestre joue à 3 reprises**, deux fois dans l'après midi pour les plus jeunes (14h puis 15h30) ; enfin le soir, à 20h30 pour le grand public.
Ainsi aux côtés des Concertos pour piano de Ravel et de Beethoven, les jeunes oreilles comme le grand public le soir, pourront écouter les Symphonies de Bizet (unique opus symphonique de l'auteur de Carmen), et la 7è (trépidante, dansante) de Beethoven, sans omettre la sérénade *Une petite musique* de nuit de Mozart.



Conscient des enjeux sociétaux de la culture et de la musique, le festival **CLASSICoFOLIES** agit pour une société où le concert est un lieu vital pour l'échange, la découverte, le vivre ensemble ; il est ainsi **intergénérationnel**, favorisant surtout la rencontre et la découverte entre jeunes publics (scolaires, du Primaire à la Terminale) et artistes, grâce aux deux sessions (45 mn chacune) réalisées l'après midi. Depuis sa création, pour chaque nouvelle édition, le festival aura ainsi sensibilisé plus de 4 000 enfants et adolescents à la musique classique. Une initiative exemplaire d'autant qu'elle est défendue dans les

territoires, loin des centres urbains qui eux sont riches en équipements et lieux de spectacles. C’est une initiative exemplaire qui se préoccupe du renouvellement des publics pour le classique, apporte aux moins habitués, le miracle et l’enchantement de l’orchestre et du jeu de solistes, renforce le lien social, favorise l’enrichissement culturel… A suivre, et à ne pas manquer dès les 15 et 16 mars prochains, en Occitanie. Illustration ci dessus : portrait de la pianiste **Marina di Giorno**, directrice artistique du Festival CLASSICoFOLIES (DR).

_____

CLASSICoFOLIES

3 programmes événements dans le Lot et l’Aveyron
5 dates, à Rodez, Millau, Figeac, Cahors et Séverac d’Aveyron

les 15 et 16 mars, puis 17 et 18 mai, enfin 1er juin 2018

Le Festival intergénérationnel CLASSICoFOLIES 2018 en 5 dates :

RODEZ, MILLAU, les 15 et 16 mars 2018

RODEZ, Amphithéâtre
Jeudi 15 mars 2018
14h, 15h30 (jeune public) / **20h30** (tout public)



MILLAU, Théâtre de la Maison du Peuple
Vendredi 16 mars 2018
14h, 15h30 (jeune public) / **20h30** (tout public)

RAVEL : Pavane pour une infante défunte
Concerto pour piano en sol
(soliste : **Marina Di Giorno**)
Marquez : Danzon n°2 (piano et percussion)
BIZET : Symphonie en do majeur

Orchestre Symphonique de San Remo
Gian Carlo de Lorenzo, direction

Pour les scolaires et le jeune public, présentation, sensibilisation par la comédienne **Sarah Pébereau**. A 20h30 (pour le concert tout public), lever de rideau avec Sarah Pébereau (extrait de son nouveau spectacle : « K Surprise »).

Présentation du programme ici :
https://docs.wixstatic.com/ugd/0917e4_168de680f5724a969b50502e



FIGEAC, CAHORS, les 17 et 18 mai 2018



FIGEAC, Espace François Mitterand
Jeudi 17 mai 2018
14h, 15h30 (jeune public) / **20h30** (tout public)

CAHORS, Espace Valentré
Vendredi 18 mai 2018

MENDELSSOHN : Les Hébrides, ouverture
BEETHOVEN : Concerto pour piano n°3
(Soliste : **Marina Di Giorno**)
Marquez : Danzon n°2 (création de la version piano et percussion)

BEETHOVEN : Symphonie n°7

Camerata Fiorentina / Orchestre de chambre Fiorentina
Giuseppe Lanzetta, direction

Pour les scolaires et le jeune public, présentation, sensibilisation par la comédienne **Sarah Pébereau**. A 20h30 (pour le concert tout public), lever de rideau avec Sarah Pébereau (extrait de son nouveau spectacle : « K Surprise »).
Programme complet lire ici



SEVERAC D'AVEYRON, le 1er

juin 2018

SEVERAC D'AVEYRON, Salle d'animations
Vendredi 1er juin 2018
14h15, 15h30 (jeune public) / **20h30** (tout public)



MOZART : Sérénade en sol majeur « Petite Musique de nuit » K 525
JS BACH : Concerto pour piano et orchestre BWV 1052 (soliste : **Marina Di Giorno**)
Marquez : Danzon n°2 (création de la version pour piano et percussion)
CHOSTAKOVITCH : Concerto pour piano, trompette et orchestre (soliste : **Marina Di Giorno / René-Gilles Rousselot**, trompette)

Orchestre Mozart de Toulouse
Gian Carlo de Lorenzo, direction

Pour les scolaires et le jeune public, présentation, sensibilisation par la comédienne **Sarah Pébereau**. A 20h30 (pour le concert tout public), lever de rideau / Prélude au concert : avec Sarah Pébereau (extrait de son nouveau spectacle : « K Surprise ») – puis en clôture, après la « grande musique », le festival CLASSICoFOLIES s'achève avec le groupe **TEENAGERS OZ**, jeunes chanteurs de variété internationale, parrainés par le festival et la pianiste Marina Di Giorno (au programme : tubes et chansons avec l'Orchestre Mozart de Toulouse). **LIRE le programme complet ici**



CLASSICOLFOLIES
RESERVATIONS ET INFORMATIONS
https://www.classicofolies.com

Festival CLASSICOFOLIES – MUSICARTE, amici della musica
Music'Arte – 06 58 37 74 97
44 bd de l'Ayrolle 12100 MILLAU

GRAND ENTRETIEN SUR LE FESTIVAL CLASSICoFOLIES :



LIRE aussi **notre grand ENTRETIEN avec Caterina MARCEL, Présidente de l'Association MUSIC'ARTE,** qui organise le festival annuel CLASSICoFOLIES : fonctionnement, enjeux, objectifs… La musique classique pour tous, pour les nouveaux jeunes mélomanes, hors des métropoles… Dans plusieurs villes du Lot et de l'Aveyon, en marge des salles de concerts des grands centres urbains, le festival invite orchestres et solistes renommés, et offre aux scolaires, et au grand public, – souvent à tous ceux pour qui le classique est un genre élitiste et inaccessible, l'immersion inoubliable dans le bain orchestral et instrumental. Effacer les barrières sociales, favoriser le plus grand partage possible, croiser les discipline… EN LIRE +



RODEZ, MILLAU : Festival CLASSICoFOLIES les 15 et 16 mars 2018



RODEZ, MILLAU, 15 et 16 mars 2018. CLASSICoFOLIES. Le premier programme présenté dans le cadre de l'édition 2018 du festival ClassicoFolies dans le Lot et l'Aveyron, met à l'honneur le grand frisson symphonique et concertant, dans des pièces ambitieuses et entraînantes de Ravel (Concerto en sol) et Bizet (sa Symphonie en ut, manifeste brillant et juvénile). La directrice du Festival, pianiste reconnue, **Marina di Giorno** s'engage en complicité avec les musiciens de l'**Orchestre Symphonique de San Remo**. Pour 3 sessions par jour : 2 concerts quasiment enchaînés devant les plus jeunes et les scolaires ; puis concert du soir à 20h pour le grand public. Là encore, le partage et l'esprit de découverte inspirent les artistes. Pour guider les jeunes mélomanes, et en ouverture de soirée, la comédienne Sarah Pébereau apporte sa malice et sa

décontraction. Coktail envoûtant en deux soirées…

RODEZ, Amphithéâtre
Jeudi 15 mars 2018
14h, 15h30 (jeune public) / **20h30** (tout public)



MILLAU, Théâtre de la Maison du Peuple
Vendredi 16 mars 2018
14h, 15h30 (jeune public) / **20h30** (tout public)

RAVEL : Pavane pour une infante défunte
Concerto pour piano en sol
(soliste : **Marina Di Giorno**)
Marquez : Danzon n°2 (piano et percussion)
BIZET : Symphonie en do majeur

Orchestre Symphonique de San Remo
Gian Carlo de Lorenzo, direction

Pour les scolaires et le jeune public, présentation, sensibilisation par la comédienne **Sarah Pébereau**. A 20h30 (pour le concert tout public), lever de rideau avec Sarah Pébereau (extrait de son nouveau spectacle : « K Surprise »).

Présentation du programme ici : https://docs.wixstatic.com/ugd/0917e4_168de680f5724a969b50502ec07586e0.pdf



LIRE aussi notre [présentation générale du Festival CLASSICoFOLIES 2018 : 3 programmes, 5 dates, à Rodez, Millau, Figeac, Cahors et Séverac d'Aveyron, les 15 et 16 mars, puis 16 et 17 mai, enfin 1er juin 2018]

Programme :

RAVEL : Pavane pour une infante défunte
Concerto pour piano en sol
Marquez : Danzon n°2 (piano et percussion)
BIZET : Symphonie en do majeur

PRESENTATION du programme musical des 15 et 16 mars 2018 :

Joyaux de la musique française romantique et moderne
BIZET, RAVEL… [LIRE la présentation des oeuvres, jouées les 15

et 16 mars 2018

GRAND ENTRETIEN SUR LE FESTIVAL CLASSICoFOLIES :

LIRE aussi **notre grand ENTRETIEN avec Caterina MARCEL, Présidente de l'Association MUSIC'ARTE,** qui organise le festival annuel CLASSICoFOLIES : fonctionnement, enjeux, objectifs… La musique classique pour tous, pour les nouveaux jeunes mélomanes, hors des métropoles… Dans plusieurs villes du Lot et de l'Aveyon, en marge des salles de concerts des grands centres urbains, le festival invite orchestres et solistes renommés, et offre aux scolaires, et au grand public, – souvent à tous ceux pour qui le classique est un genre élitiste et inaccessible, l'immersion inoubliable dans le bain orchestral et instrumental. Effacer les barrières sociales, favoriser le plus grand partage possible, croiser les discipline… EN LIRE +





FESTIVAL CLASSICOFOLIES 2018. ENTRETIEN avec Caterina Marcel, Présidente de l'Association Music'ARTE



FESTIVAL CLASSICOFOLIES 2018. ENTRETIEN avec Caterina Marcel, Présidente de l'Association Music'ARTE qui organise chaque année le festival CLASSICoFOLIES, dans plusieurs villes du Lot et de l'Aveyon. Là, en marge des salles de concerts des grands centres urbains, le festival invite orchestres et solistes renommés, et offre aux scolaires, et au grand public, – souvent à tous ceux pour qui le classique est un genre élitiste et inaccessible, l'immersion inoubliable dans le bain orchestral et instrumental. Effacer les barrières sociales, favoriser le plus grand partage possible, croiser les disciplines et le profil des artistes, élargir toujours l'expérience du concert classique à tous… sont quelques uns des défis du **Festival CLASSICoFOLIES** et de l'association Music'ARTE qui en porte chaque année le fonctionnement et l'organisation. Entretien exclusif pour mieux comprendre les enjeux d'un événement crucial hors des métropoles et des grands équipements culturels…

LE CLASSIQUE POUR TOUS, HORS

DES GRANDES VILLES…



CLASSIQUENEWS : Comment se déroule le festival ? Pour quels publics?

CATERINA MARCEL : Le festival CLASSICoFOLIES se déroule dans des villes chargées d'Histoire. Pour chacune d'entres elles, un lieu est mis en valeur par les clips vidéo du festival et par la présence des artistes qui visitent les lieux ou réalisent un petit Showcase promotionnel. Pour le viaduc de Millau, les artistes arrivent dans des voitures anciennes sur

le lieu. Lieux et sites investis ainsi par le festival CLASSICoFOLIES 2018 :
– Rodez (concerts le 15 mars à l'Amphithéâtre ; nous investirons probablement la cathédrale l'année prochaine),

– Millau et le Viaduc (concerts le 16 mars, Théâtre de la Maison du Peuple),
– Figeac : probable animation et accueil sur la Place de L'Ecriture (concert à l'Espace François Mitterrand le 17 mai),
– Cahors et le Pont Valentré : apéritif et accueil de la Camerata Fiorentina avec au piano, Marina Di Giorno, notre directrice artistique (concerts à l'Espace Valentré le 18 mai),
– Enfin Séverac D'Aveyron : accueil du jeune public, au château en fin de matinée (s'il fait beau) pour les ateliers pédagogiques en plein air avec le chef Claude Roubichou et **Marina Di Giorno**, au piano (concerts le 1er juin 2018).

Nous veillons aussi particulièrement à l'accessibilité de nos événements, grâce à une politique de prix très attractive. Nos tarifs sont très préférentiels, de 5 à 30 euros maximum et pour tout public, du CP aux Terminales dans l'après-midi ; et en soirée tout public (tarifs : 20-25 ou 30 euros) ; pour les étudiants, tarif spécial à 8 ou 10 euros pour les concerts du soir.

CC : Quels sont les critères artistiques qui assurent à la programmation sa cohérence et sa singularité ?

CM : Le concept de la programmation est toujours original et sort des sentiers battus. Elle est en majeure partie

symphonique et concertante (donc avec des orchestres) mais pas seulement puisqu' il y a également des récitals et de la musique de chambre. En ce qui concerne l'élaboration des programmes, il y a toujours un concerto pour clavier et un concerto ou autre pièce avec un autre instrument « vedette » (donc plusieurs solistes) qui est mis en exergue notamment pour le programme scolaire.
Cette année, c'est le cas ainsi avec le Concerto de Ravel en sol (piano), avec dans le Danzon n° 2 de Marquez (où les percussions sont à l'honneur avec le piano) ; et aussi à Séverac (1er juin), ou aux côtés du même Danzon n°2, nous programmons le Concerto de Chostakovitch concerto n° 1 opus 35… pour piano, trompette et orchestre.



Le programme musical du soir (20h30) offre un prélude de 30 minutes (conçu comme une sorte d'Ouverture des ClASSICOFOLIES 2018), à des artistes appartenant à plusieurs domaines. Cette année, la comédienne humoriste Sarah Pébereau assure la première partie, dans l'esprit du croisement des arts ; puis pour le concert du 1er juin, – ultime concert de l'édition 2018, nous organisons un final avec les jeunes talents chanteurs parrainés par Music'Arte. C'est une journée Marathon Musical, en plusieurs étapes et un véritable défi pour sensibiliser et faire en sorte que les générations et les goûts les plus variés se croisent ; c'est une expérience grand public qui permet à de nombreuses personnes qui n'avaient jamais assisté à des concerts de musique classique, de découvrir un répertoire et vice versa. Le choix des orchestres de réputation internationale, l'exigence du grand répertoire, diverses créations en perspective pour étoffer encore notre programmation, et peut-être pour l'avenir le plaisir de

rajouter des compositeurs de notre temps pour provoquer des rencontres à tous les niveaux, visent toujours l'excellence. Il faut être conscient que la musique classique sortie des grands centres culturels, est totalement inconnue voire vécue comme inaccessible intellectuellement par une majorité de personnes.
Un travail énorme, titanesque qui est l'idéal, poursuivi par notre association Music'Arte, est mis en place depuis 5 ans pour tenter de séduire un public de prosélytes.
Nous défendons le concept d'une programmation originale et singulière pour sortir le Classique de son austérité habituelle, grâce à un plateau d'artistes où le croisement des arts permet d'aborder le CLASSIQUE (qui reste la partie la plus importante de la soirée) dans un contexte plus ludique.
Illustration : portrait ci dessus : **la pianiste Marina di Giorno (directrice artistique des CLASSICoFOLIES).**

CNC : Quels sont les 2/3 temps forts de l'édition 2018 (ceux en particulier, emblématiques de votre ligne artistique) ?

CM : Tous les concerts sont majeurs. Les 5 dates sont les plus emblématiques de notre ligne de conduite. Puisque ces 5 dates regroupent tout le festival intergénérationnel de l'après-midi (2 sessions à 14h, puis 15h30).

CNC : Quelle est l'expérience que vit le festivalier à chaque édition ?
En particulier, quelle expérience vit chaque jeune au sein du festival ?

CM : Le festivalier (résidant dans les villes où se déroule le festival) découvre un répertoire musical peu fréquemment diffusé. Pour beaucoup, les spectateurs entendent pour la première fois, le répertoire classique… un monde qui ne leur parlait absolument pas ; beaucoup en ressortent surpris et enchantés. Heureusement il y a aussi les groupes qui s'intéressent à la musique où qui ont la volonté et la curiosité de découvrir.
Certaines villes sont plus ouvertes à la programmation classique mais ce n'est pas la majorité et nous remarquons que c'est toujours le même public (cadres). Or Music'Arte oeuvre pour la démocratisation de la musique classique : nous cherchons à sensibiliser les couches sociales les plus défavorisées.
Quant aux jeunes, ils vivent un moment unique et suspendu lors de ce grand rassemblement fraternel autour de la musique classique.

Nos objectifs sont :
1) susciter des passions,
2) surtout habituer et former l'oreille à l'écoute et à la découverte d'émotions… Un enfant interviewé par France 3 a dit : « je ne connaissais pas cette musique mais elle a touché mon coeur »,
3) diffuser la culture musicale (chaque participant travaille les programmes en amont et lors de notre intervention avec les ateliers),
4) former un nouveau public de mélomanes ; permettre à toutes les couches sociales, la découverte de ce grand patrimoine musical qui reste disons le clairement, une affaire d'élite. Il fallait s'attaquer à cette grande pyramide sociale et commencer là où réside l'éducation pour tous : l'école.

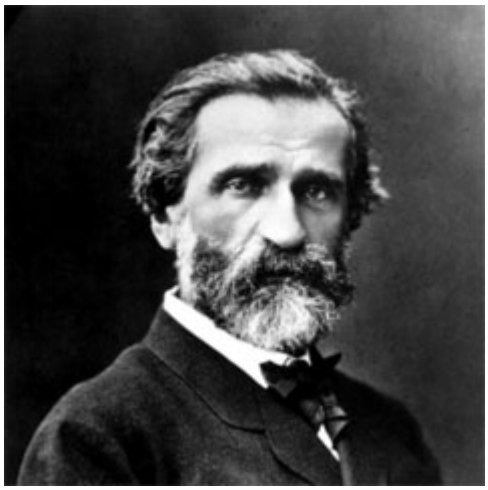
Music’Arte et sa directrice artistique, fondatrice de ces projets uniques avec les CLASSICoFOLIES, lancent un grand défi d’autant que Music’Arte est une association à but non lucratif.

Propos recueillis en mars 2018.



LIRE AUSSI notre [présentation générale du Festival CLASSICoFOLIES 2018, en Occitanie, du 15 mars au 1er juin 2018]

Compte-rendu critique, opéra. Madrid, Teatro Real, les 10 et 11 mars 2018. VERDI: Aida… Nicola Luisoetti / Hugo de Ana



Compte-rendu critique, opéra. Madrid. Teatro Real, les 10 et 11 mars 2018. Giuseppe Verdi : Aida. Liudmyla Monastyrska / Anna Pirozzi, Gregory Kunde / Alfred Kim, Violeta Urmana / Ekaterina Semenchuk, George Gadnidze / Gabriele Viviani, Roberto Tagliavini / Rafal Siwek. Nicola Luisoetti, direction musicale. Hugo de Ana, mise en scène. Par notre envoyé spécial à Madrid, **Narciso Fiordaliso**. Décidément, le public lyrique espagnol peut se vanter d'être l'un des plus chanceux au

monde. Quel autre pays permet aujourd'hui de profiter simultanément de **trois distributions de niveau mondial dans Aida de Verd**i? **Le Teatro Real de Madrid a relevé ce défi un peu fou**, et le pari s'avère pleinement gagné. Nous avons assisté à deux magnifiques soirées dont le souvenir nous hantera longtemps. Pour célébrer son 200e anniversaire, la maison madrilène a choisi de rendre hommage à l'une de ses productions phares durant ces vingt dernières années: celle imaginée en 1998 par Hugo de Ana. Misant surtout sur des décors monumentaux et des projections de bas-reliefs, la scénographie rutilante et limpide se révèle très agréable à regarder, mais la direction d'acteurs fait souvent défaut, les chanteurs semblant livrés à eux-mêmes.
La première représentation se révèle clairement dominée par Radames et Ramfis. Le premier trouve en Gregory Kunde un interprète de choix, sans doute l'un des meilleurs actuellement. Jamais à court de vaillance et de musicalité, le ténor américain fait preuve d'un engagement sans faille, électrisant comme lui seul sait l'être, et délivre notamment un « Celeste Aida » magnifique, couronné par un splendide si bémol aigu diminué. Du grand art.

Heureux mélomanes madrilènes

Le second, campé avec une grande noblesse par Roberto Tagliavini, se révèle impérial de bout en bout, émission vocale somptueuse et diction superlative.
Percutante Amneris, Violeta Urmana paraît parfois un peu à la peine dans les aigus mais s'avère toujours efficace, très solide dans une certaine tradition, déployant à l'envi un

grave terrible et totalement jouissif.
Un peu à l'étroit dans le personnage d'Aida, Liudmyla Monastyrska fait valoir une puissance vocale dévastatrice autant que des piani superbes, mais demeure dramatiquement assez placide, peu engagée et sacrifiant souvent le texte au profit du seul son. Derrière son esclave éthiopienne, on devine trop souvent l'Abigaille et la Lady Macbeth qui ont fait sa renommée, d'où une émotion qui peine à poindre. Mais la chanteuse demeure à saluer.
Amonasro vengeur, George Gagnidze fait éclater le métal sonore de sa voix, perpétuant le souvenir des grands interprètes du rôle.
Lors de la représentation du lendemain, la donne se révèle inversée, Aida et Amneris emportant littéralement tout sur leur passage. La première est servie par une Anna Pirozzi des grands soirs, bouleversante de bout en bout, immense artiste. La soprano italienne trouve avec ce personnage peut-être l'un de ses plus beaux rôles, dans lequel elle peut jouer pleinement de ses dons de musicienne, avec un sens du texte rare et une justesse inouïe dans l'incarnation. Princesse et esclave tout à la fois, elle sait merveilleusement rendre les deux aspects de la jeune femme et les déchirements qui l'animent. Le sommet de la soirée est atteint avec un air du Nil extraordinaire de sincérité, véritable leçon de legato, de portamenti, de piani, en un mot : de chant verdien. Merci, Madame.
La seconde ondoie sous les courbes vocales somptueuses d'Ekaterina Semenchuk. En effet, la mezzo russe déploie tout le velours de son instrument, admirable de rondeur et d'élégance, pour dépeindre de la fille de Pharaon un portrait plus attachant que de coutume. Davantage amoureuse que vipérine, la jeune femme apparait profondément victime de ses sentiments pour Radames, à tel point qu'on finit par la plaindre sincèrement. Aigus splendides, graves somptueux et nuances d'une finesse rare, on ne sait qu'admirer le plus chez cette grande interprète.
Un peu monolithique, le Radames solide d'Alfred Kim remplit

son rôle avec les honneurs, dardant un aigu tellurique et osant même de très belles nuances à la fin de l'œuvre. Excellent Ramfis, Rafal Siwek incarne son personnage avec toute l'autorité nécessaire. Très convaincant, Gabriele Viviani tire le meilleur de l'écriture d'Amonasro, trouvant ici son terrain d'élection.
Très bien distribué également, le jeune Roi plein de fierté de la basse américaine Soloman Howard, qui fait chatoyer un timbre de bronze.
Dans le court rôle du Messager, quelques phrases suffisent au jeune ténor Fabián Lara pour attirer l'attention sur la beauté de son timbre et la franchise de sa projection. Depuis les coulisses, la Prêtresse de Sandra Pastrana laisse une impression des plus favorables.
Superbe de nuances et d'engagement, le chœur maison n'appelle que des éloges. Enfin, on salue un orchestre somptueux, conduit de main de maître par Nicola Luisotti qui aime cette musique et le fait savoir, en parvenant à ne jamais relâcher la tension du drame, tout en soutenant magnifiquement les chanteurs.
Deux soirées d'exception, dont on sort pleinement heureux d'avoir pu s'enivrer de tant de belles voix en moins de 24 heures.

_____-

Madrid. Teatro Real, 10 et 11 mars 2018. Giuseppe Verdi : Aida. Livret d'Antonio Ghislanzoni. Avec Aida : Liudmyla Monastyrska / Anna Pirozzi ; Radames : Gregory Kunde / Alfred Kim ; Amneris : Violeta Urmana / Ekaterina Semenchuk ;

Amonasro : George Gagnidze / Gabriele Viviani ; Ramfis : Roberto Tagliavini / Rafal Siwek ; Il Re : Soloman Howard ; Il Messagiero : Fabián Lara ; Una Sacerdotessa : Sandra Pastrana. Chœur du Teatro Real ; Chef de chœur : Andrés Máspero. Orchestre du Teatro Real. Direction musicale : Daniel Oren. Mise en scène, décors et costumes : Hugo de Ana ; Lumières : Vincio Cheli ; Chorégraphies : Leda Lojodice. **Par notre envoyé spécial : NARCISO FIODALISO**